

**LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE  
L'IDENTITE TRANSNATIONALE : UNE ANALYSE DU PROJET VALORISATION  
ET DIFFUSION DE LA CULTURE GUARANI**

Pablo Gabriel Ferreira, Pierre De Coninck, Élisabeth Kaine, Denis Bellemare \*

**RESUME:** Dans cet article nous essayons de rendre plus précis certains concepts associés au développement international, tels que « coopération pour le développement » et « aide internationale ». Nous soulignons l'accroissement de l'importance de la « coopération transnationale pour le développement » dans un contexte de mondialisation. Par ailleurs, nous soutenons que les projets de coopération pour le développement sont plus efficaces lorsqu'il y a une « identité transnationale » entre les partenaires. À titre argumentatif, nous analyserons le cas du projet « Valorisation et diffusion de la culture Guarani ».

**MOTS-CLES:** développement, identité transnationale, culture Guarani.

**ABSTRACT:** This paper aims to make more precise certain concepts associated to the international development, such as « cooperation for development » and « international aid ». It is stressed that, in a context of globalization, the « transnational cooperation for development » is becoming more important. Further more, we contend that cooperation for development projects are more efficient when the partners are linked by a « transnational identity ». In order to illustrate our argument, we shall analyze the project Valorization and diffusion of the Guarani culture.

**KEYWORDS:** development, transnational identity, Guarani culture.

---

\* Pablo Gabriel Ferreira est doctorant à l'Université du Québec à Montréal et assistant de recherche à la Boîte Rouge vif; Pierre De Coninck est professeur titulaire à l'Université de Montréal ; Élisabeth Kaine est professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi et directrice de La Boîte Rouge vif ; Denis Bellemare est professeur du module Arts à l'Université du Québec à Chicoutimi.

# LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

## INTRODUCTION

Le développement international constitue plus un ensemble de pratiques qu'une discipline universitaire. Si, d'une part, le développement international fait partie, depuis au moins un demi-siècle, du vocabulaire quotidien des organisations internationales, aussi bien que de certaines agences gouvernementales, de l'autre, il ne s'agit toujours pas d'une discipline académique, avec des principes systématiquement établis et des courants théoriques bien définis. De plus, le développement international souvent se confond avec d'autres expressions, telles que l'«aide internationale», la « coopération internationale » ou encore la « coopération pour le développement ». À cet égard, l'un des objectifs de cet article est de préciser quelques expressions telles que « développement international », « coopération internationale », « aide internationale » et « coopération transnationale ». Nous soutenons que les projets dans le domaine du développement international, notamment en ce qui concerne la coopération pour le développement, sont plus efficaces lorsqu'il y a une « identité transnationale ». Afin de faire valoir notre assertion, nous analyserons, à titre argumentatif, le projet «Valorisation et diffusion de la culture Guarani».

## LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Il n'existe pas une définition universelle du développement. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le « développement », souvent associé au « progrès », est entré dans le vocabulaire économique, dont List, l'économiste du protectionnisme allemand, fut un bel exemple<sup>1</sup>. Pendant longtemps, le développement économique était pratiquement réduit à la croissance de l'activité productive, notamment le PIB. Petit à petit, le « développement social » est entré dans le vocabulaire politique. Mais là encore, le développement demeure à un niveau abstrait. On peut observer, de nos jours, un effort de la part de la communauté académique de parvenir à une théorie du développement. Des chaires et des instituts furent créés à cet effet. Certains auteurs, à l'instar de Brett (2009), essaient d'élaborer une « théorie systématique » du développement, mais ils ne parviennent qu'à classifier des conceptions diffuses dans l'histoire de la pensée politique, sociologique,

---

<sup>1</sup> *The National System of Political Economy*, publié pour la première fois en 1841.

économique et philosophique (Brett, 2009). Le problème de créer une « théorie universelle du développement » est que souvent on se perd dans des élucubrations métaphysiques. Le développement, en pratique, ne peut être évalué qu'à partir de groupes sociaux spécifiques. Un groupe social peut être une petite communauté agricole, ou bien un État national, voire un bloc économique régional. Le développement doit être ainsi défini selon les intérêts, les valeurs et les objectifs spécifiques de chaque groupe social ou collectivité politique. Prenons un exemple concret : pour les responsables de la politique commerciale brésilienne, l'ouverture des marchés agricoles est un élément central pour le développement du pays. Par contre, pour les puissances agricoles européennes, dont la France est l'exemple le plus important, l'ouverture du marché agricole européen représente une menace économique et sociale grave. Un autre exemple : pour les autorités américaines, les brevets pharmaceutiques représentent un élément important pour les activités de recherche et développement (R&D) du pays, notamment dans le secteur pharmaceutique, tandis que pour des pays comme l'Inde et l'Afrique du Sud, ces brevets sont un obstacle au développement, pas seulement du point de vue économique, mais aussi social, étant donné que ces derniers empêchent la production interne de médicaments contre des maladies graves, telles que le V.I.H., à un prix inférieur.

Plusieurs autres exemples pourraient être ici mentionnés, et la liste serait longue. D'un point de vue formel, on pourrait dire que le développement, défini de manière générale, cherche à améliorer les conditions de vie au sein d'une communauté (que ce soit à l'échelle d'un petit village ou d'un État national) mais, d'un point de vue concret, le développement ne peut être considéré que dans les cas spécifiques de chaque communauté. De fait, c'est à la communauté de définir ce qu'elle entend par « développement ». Pour employer un jargon de l'économie, le développement est un processus « endogène », et non pas « exogène ». Les facteurs externes peuvent, bien entendu, jouer un rôle important, mais l'élan vital du processus de développement proprement dit, doit venir du for intérieur de chaque communauté.

Le développement international est, dans un certain sens, l'application du « développement », en tant que concept du sens commun, au niveau international. En effet, le développement international prend ses origines à la période de l'après-guerre, notamment avec la création de la Banque mondiale, lors des Conférences de Bretton

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

Woods (1944), et la création, en 1947, de l'Organisation européenne pour la coopération économique (OECE), qui devient, en 1961, l'Organisation de coopération et développement économique (OCDE). À cet égard, le développement international surgit dans le contexte de récupération économique de l'Europe, qui était détruite au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

À partir des années 1960 et 1970, le développement international gagne un autre sens avec le processus de décolonisation. Les puissances européennes se faisaient une « obligation morale » à s'engager en faveur du développement économique de leurs anciennes colonies. C'est ainsi que le développement devient une revendication du Mouvement du Tiers Monde auprès du Système des Nations unies (ONU), à partir des années 1970. Le développement de la « périphérie » ferait donc partie du cadre du « nouvel ordre économique mondial ». Ces revendications ont abouti notamment à la Déclaration des Nations unies sur le droit au développement, en décembre 1986. Ce document, qui précède la Déclaration du Millénaire (2000) et la Déclaration sur les droits des peuples autochtones (2007), représentait l'inclusion définitive de la question du développement dans l'agenda international. Ce n'est donc pas par hasard si le développement est devenu l'un des thèmes centraux de l'ONU, notamment avec la création du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), en 1965. Le PNUD est aujourd'hui l'un des plus importants organes du Système ONU. Il est notamment responsable de la supervision des Objectifs du Millénaire pour le Développement, prévus dans la Déclaration du Millénaire, signée en 2000 au siège de l'ONU à New-York.

Les professionnels du développement international soulignent souvent l'existence de « rapports asymétriques » entre, d'une part, les techniciens et directeurs de projet et, de l'autre, les bénéficiaires (Crewe et Harrison, 2002). Le développement international est en effet une relation entre les pays les plus développés et ceux les moins développés et ce, d'autant plus que le développement international est régulièrement associé à l'« aide internationale ». Il est donc prévisible – surtout si on considère le rapport entre les origines du développement international et le processus de décolonisation – qu'une mentalité coloniale résiduelle persiste entre les « agents du développement » et les « aidés » (Crewe et Harrison, 2002 ; Ferguson, 1997). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si

les quelques études théoriques sur le développement international sont menées par des chercheurs du domaine de l'anthropologie.

Un corollaire de cette mentalité coloniale résiduelle est que la conception de développement souscrite par les techniciens est une conception occidentale, fondée notamment sur la notion de « progrès technologique » (Crewe et Harrison, 2002). Dans une telle situation, la culture locale et traditionnelle est fréquemment vue comme un obstacle au développement. La dichotomie « culture traditionnelle vs développement » est d'ailleurs l'une des plus graves sources de difficultés, pratiques aussi bien que théoriques, pour les projets de développement international (Crewe et Harrison, 2002).

Afin d'éviter des éventuelles contradictions dans notre exposé, il convient de préciser la terminologie utilisée dans cet article. Ainsi, nous avons classé le développement international en trois catégories, à savoir, l'*aide internationale* ; la *coopération internationale pour le développement* ; et la *coopération transnationale pour le développement*.

L'*aide internationale* consiste en un acte de charité, c'est-à-dire, les donateurs octroient un certain montant à un organisme international, ou à une organisation non gouvernementale (ONG), et l'institution, à son tour, vient à l'aide des communautés plus pauvres, pour des raisons humanitaires. Il s'agit surtout d'une relation entre les pays développés, notamment les pays membres de l'OCDE, et les pays dits « sous-développés » ou « en voie de développement ». Les raisons des interventions peuvent varier : des catastrophes naturelles, la famine, les guerres, etc. Les activités des grandes institutions humanitaires, telles que la Croix rouge, Les Médecins sans frontières, entre autres, sont, à cet égard, des activités d'aide internationale.

La *coopération internationale pour le développement* (CID) constitue, au moins du point de vue formel, un type de rapport plus horizontal, étant donné qu'il s'agit d'une relation mutuelle (la coopération) au bénéfice d'intérêts communs (le développement). La coopération internationale pour le développement concerne surtout, mais pas exclusivement, les États nationaux. La pratique de la CID se retrouve notamment dans les accords de coopération signés entre les gouvernements, par intermédiaire des corps diplomatiques et des ministères Affaires étrangères. Il s'agit donc d'une relation interétatique. Ainsi, lorsque l'Inde, l'Afrique du Sud et le Brésil signent, en avril 2010 à

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

Brasília, un accord pour la construction d'un satellite commun, il s'agit ici d'un cas de coopération internationale pour le développement.

La *coopération transnationale pour le développement* a lieu entre acteurs publics (agences gouvernementales, organisations internationales) ou privés (ONG, mouvements sociaux, organisations sans but lucratif (OSBL), firmes transnationales (FTN), communautés épistémiques<sup>2</sup>, etc.) résidant en différents pays, mais sans un lien nécessaire avec les corps diplomatiques professionnels et les ministères des Affaires étrangères. Il s'agit plutôt de liens transnationaux entre individus ou groupes d'individus qui partagent des valeurs et des intérêts communs. Ainsi, une ONG du Nord peut travailler en partenariat avec un mouvement social du Sud ; ou bien une FTN d'un pays A peut financer des projets mis en œuvre par la mairie d'un village situé dans un pays B ; ou encore une OSBL d'un pays en développement peut bénéficier du support technique des cadres d'un parti politique issu d'un pays membre de l'OCDE et ainsi de suite.

Étant données ces trois catégories, les acteurs dans le domaine du développement international sont très diversifiés, comme le montre clairement le Tableau 1.

**Tableau 1 – Les acteurs du développement international**

<b>Acteurs</b>	<b>Aide au développement</b>	<b>Coopération internationale pour le développement</b>	<b>Coopération transnationale pour le développement</b>
<b>Publics</b>	Agences gouvernementales; Organisations internationales	États nationaux (corps diplomatiques, niveau ministériel)	Agences gouvernementales; organisations internationales; universités; musées

<sup>2</sup> Les communautés épistémiques sont définies comme des réseaux transnationaux de chercheurs et professionnels du domaine de la connaissance et des sciences au sens large.

<b>Privés</b>	Donateurs; ONG; OSBL; communautés	Éventuellement, des firmes et des institutions techniques	Mouvements sociaux; FTN; ONG; OSBL; communautés ; syndicats; partis politiques; <i>think tanks</i>
---------------	-----------------------------------------	--------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### LA CTD ET L'INTERDEPENDANCE COMPLEXE

Depuis la fin de la Guerre froide, le monde a subi des changements structureaux importants, tels que l'intégration des marchés financiers ; la libéralisation commerciale multilatérale, l'internationalisation de la production mais aussi la formation de blocs économiques régionaux, comme l'Union européenne (UE), l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) et le Marché commun du Sud (Mercosul). Dans ce contexte, de nouveaux acteurs entrent dans la scène internationale dans la mesure où ils passent par un processus de transnationalisation, comme le cas des ONG, des mouvements sociaux, des syndicats et, de façon plus intense qu'auparavant, les firmes transnationales (FTN). Cette nouvelle réalité est connue comme étant la «mondialisation». Dans un tel contexte, l'« industrie » du développement international a aussi subi des changements importants. Edwards (1999) souligne, par exemple, que dans un contexte de mondialisation, la distinction entre « aide » et « coopération » devient plus nette. Comme nous avons discuté à la section antérieure, l'aide internationale implique une relation asymétrique entre le Nord (riche) et le Sud (pauvre). Le concept de « coopération », par contre, donne, au moins du point de vue formel, une idée de « relations horizontales ». Il est chaque fois plus recommandable de mener des projets en partenariat avec des institutions locales, qui naturellement connaissent bien la réalité des communautés dans lesquelles les projets seront réalisés (Edwards, 1999). Mais encore là, les rapports asymétriques entre les agents du développement et les acteurs locaux demeurent (Crewe et Harrison, 2002).

Il est donc clair que, dans un contexte de mondialisation, la coopération transnationale pour le développement (CTD) commence à occuper plus de place dans le

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

domaine du développement international. À cet égard, le concept d'« interdépendance complexe », développé par Keohane et Nye (1977), est un instrument analytique utile pour expliquer pourquoi la CTD devient une modalité importante du développement international.

Le concept d'interdépendance complexe appartient au vocabulaire du courant idéaliste<sup>3</sup> des relations internationales depuis la publication, en 1911, de *La grande illusion*, ouvrage classique de Norman Angell. Mais ce n'est qu'à la fin des années 1970 que ce concept fut formulé de façon plus rigoureuse, dans *Power and interdependence* (1977), de Robert Keohane et Joseph Nye. Dans cet ouvrage, devenu une référence parmi les institutionnalistes néolibéraux<sup>4</sup>, ces deux auteurs développent une théorie des « changements de régimes ». Le concept d'interdépendance complexe était sensé mettre en cause la vision stato-centrée et militariste du courant réaliste<sup>5</sup>. Les auteurs soulignent que, avec les transformations de l'économie mondiale qui ont eu lieu pendant les années 1970 – telles que les crises pétrolières, la fin du système de Bretton Woods<sup>6</sup>, et l'émergence économique de l'Allemagne et du Japon – les relations internationales sont devenues plus diffuses que de simples relations diplomatiques ou belligérantes entre les États nationaux, et que, dans ce contexte, les relations économiques sont entrées définitivement dans l'agenda international. En effet, le concept d'interdépendance complexe est composé de trois caractéristiques, à savoir (i) les *chaines multiples* ; (ii) l'*absence de hiérarchie entre les enjeux* ; et (iii) la *perte d'importance des affaires militaires*. Pour ce qui est de notre objet d'étude, c'est-à-dire la coopération transnationale pour le développement, dans cet article on ne discutera que de la première caractéristique, soit celle des chaînes multiples.

Selon Keohane and Nye (1977 : 24), l'interdépendance complexe engendre des chaînes multiples entre les sociétés, lesquelles sont établies non seulement entre les corps

---

<sup>3</sup> L'idéalisme en Relations internationales constitue le courant théorique, dominant entre les années 1920 et 1930, selon lequel la paix internationale est un impératif moral de l'humanité. Le commerce entre les nations et les régimes démocratiques seraient, à cet égard, les plus importants garants de la paix.

<sup>4</sup> Selon les institutionnalistes, en dépit de l'anarchie du système international, les organisations internationales peuvent jouer un rôle important en faveur de la coopération interétatique.

<sup>5</sup> Selon les réalistes, le système international est anarchique et les États, seuls acteurs importants des relations internationales, vivent régulièrement dans un état de guerre.

<sup>6</sup> Le Système de Bretton Woods fut un système monétaire et financier établi en 1944, sous le leadership américain. Selon ce système, la valeur du dollar était fixée à la valeur de l'or, tandis que les valeurs des autres monnaies des pays signataires du système gravitaient autour du dollar.

diplomatiques, mais aussi entre des acteurs non étatiques résidant dans différents pays. Ces liens transnationaux ont lieu entre groupes et institutions qui partagent des valeurs et des intérêts communs. Dans un contexte de mondialisation, ces liens sont devenus encore plus intenses et complexes, avec l'avènement de nouveaux acteurs ainsi que de la diminution des coûts de transport et de communications. Ainsi, le développement international a aussi subi des changements importants avec les transformations économiques, politiques et sociales de la mondialisation. On y trouve présentement un accroissement de l'importance d'acteurs comme les petites ONG spécialisées, au détriment des grandes organisations de charité, telles que la Croix Rouge et Oxfam (Edwards, 1999). Les institutions locales, telles que les ONG, les OSBL, les musées, les universités, les partis et les syndicats, ont aussi gagné plus d'espace dans cette conjoncture. La coopération transnationale pour le développement est ainsi devenue un grand réseau mondial composé d'une multiplicité de petits acteurs travaillant ponctuellement dans le microcosme de l'action sociale, ce qui favorise notamment l'établissement de liens plus étroits avec les communautés locales.

#### **LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE**

Un autre aspect important de la coopération transnationale pour le développement dans un contexte de mondialisation est la formation de nouvelles identités transnationales. Si, d'une part, les «constructivistes» soulignent que les relations internationales sont des « constructions sociales », de l'autre on pourrait dire que, de la même façon que les relations interétatiques, les rapports transnationaux sont, eux aussi, socialement construits. L'une des principales assertions du constructivisme, à l'instar d'Alexander Wendt (1992), est que certaines caractéristiques des relations internationales n'ont pas une réalité objective, mais sont le résultat des interrelations subjectives.

Ainsi, Wendt soutient que l'anarchie du système international, l'une des plus importantes caractéristiques des relations internationales, n'est pas inhérente à la structure du système, comme l'affirment les réalistes en général, mais plus particulièrement Kenneth Waltz (1979), considéré l'un des plus importants auteurs néoréalistes. Wendt (1992 :399) argumente que les concepts d'«anarchie» et d'«intérêt national», si chers aux réalistes, ne sont que des institutions comme les autres – où

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

« institution » est définie comme un « système d'idées et croyances » – et les institutions sont des constructions sociales. Par inférence, l'anarchie du système et l'égoïsme (*self-interest*) des États nationaux présupposent une interaction (donc un processus social) entre les États eux-mêmes (Wendt, 1992 : 402).

Mais Wendt (1992) ne considère l'intersubjectivité que dans le niveau interétatique. Nous aimerions aussi souligner l'intersubjectivité au niveau transnational. À l'instar des relations interétatiques, les relations transnationales sont aussi un processus de construction sociale. L'interaction, à travers le monde, entre groupes, institutions et communautés qui partagent des valeurs et des intérêts communs établit de nouvelles identités transnationales. C'est ainsi que de nouvelles connexions transnationales se forment entre groupes sociaux situés dans plusieurs pays, parmi tous les continents. Les projets de coopération transnationale sont, à cet égard, un important élément de ce processus. L'identité transnationale est favorisée notamment lorsqu'il y a des points en commun, au préalable, entre les groupes concernés, laquelle peut être approfondie à partir des interactions existant entre eux. Ces points communs peuvent être des idées politiques, des idéologies, des cosmovisions, des valeurs religieuses, des causes sociales ou environnementales, etc.

Nous soutenons que les projets de coopération transnationale pour le développement sont plus efficaces lorsqu'il y a une identité transnationale, dans la mesure où les individus des différents groupes partagent des valeurs et des intérêts communs. Afin de faire valoir notre hypothèse, nous analyserons le projet «Valorisation et diffusion de la culture guarani»<sup>7</sup>, réalisé par la Boîte rouge vif et le groupe de recherche «Design et Culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones» (Kaine, Dubuck, De Coninck, Bellemare, 2003).

### **PROJET VALORISATION ET DIFFUSION DE LA CULTURE GUARANI**

Le Projet Guarani est un projet de mise en valeur de la culture, réalisé par La Boîte rouge vif<sup>8</sup> et le groupe de recherche Design et culture matérielle : développement

---

<sup>7</sup> Nous utiliserons aussi une version plus concise du nom du projet, à savoir, Projet Guarani.

<sup>8</sup> Organisation sans but lucratif (OSBL) autochtone affiliée à l'Université du Québec à Chicoutimi et fondée en 1989 par Élisabeth Kaine et Denise Savoie.

communautaire et cultures autochtones, de l'Université du Québec à Chicoutimi et de l'Université de Montréal, au Canada. Les deux premières missions du projet furent réalisées auprès des cinq communautés Guarani de l'État de Rio de Janeiro au Brésil. L'idée centrale du projet est que la valorisation de la culture est un levier potentiel pour le développement des individus et des communautés. La mise en valeur et la diffusion de la culture constituent un aspect important du développement économique et social au sein des communautés.

### *Mission 2008*

La première mission du projet fut réalisée entre mars et juillet 2008 et s'est déroulée en deux phases : l'élaboration, par les membres des communautés partenaires, d'un « inventaire participatif » ; et la production d'œuvres culturelles par les participants (photos, documentaires, affiches, bandes sonores, livres, etc.) liées à l'identité Guarani. L'équipe s'est installée dans une maison près du village Guarani de Sapukai, situé entre les villes de Parati et Angra dos Reis, dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil. Les participants de cinq villages de la communauté (Sapukai, Parati-Mirim, Araponga, Mamanguá et Rio Pequeno) se rencontraient alors dans la maison où se déroulaient les ateliers. Dans un premier temps, les 13 participants (Demécio, Neuza, Luciano, Geferson, Kátia, Marcos, Márcia, Miguel, Jorge, Lúcia, Aldina, Maurício, João), entre hommes et femmes, jeunes et aînés, ont appris à utiliser les appareils de média numérique (photo, vidéo et captation de son), ceci, afin d'identifier les éléments considérés, par eux-mêmes, importants du point de vue de leurs propres cultures et de leurs vies quotidiennes respectives. Après avoir identifié les éléments importants, ils les ont regroupés en catégories et sont parvenus à un inventaire portant sur les points significatifs de la vie sociale locale.

Dans un second temps, les participants sont partis dans leurs villages respectifs pour documenter leur communauté, à partir de photos, vidéos et enregistrements sonores, ayant en vue les éléments de l'inventaire participatif. Finalement, les participants ont suivi des ateliers de montage afin de créer des produits culturels, tels que des documentaires, des affiches, des photos, des livres, des entrevues et des bandes sonores. À la fin de la mission, une exposition de leurs travaux fut réalisée dans la petite école du

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

village de Sapukai, en la présence de tous les participants, ainsi que des habitants du village.

Parallèlement, le projet a organisé des ateliers d'échange culturel entre, d'une part, les Guarani et, d'autre part, des représentants de communautés autochtones du Québec (Canada), à savoir, Innus, Wendats et Abénaquis. Lors des ateliers, les participants Guarani et des communautés québécoises (Jean Saint-Onge, Lise Bibeau et Johanne Lachapelle) ont échangé des techniques de fabrication de paniers et d'autres objets, ce qui fut une expérience importante pour l'ensemble des participants.

### *Mission 2009*

En juin 2009, une deuxième mission a été réalisée afin d'évaluer les retombées de la première mission (2008) en termes d'empowerment (Ninacs, 2008). C'est-à-dire évaluer l'impact du projet dans la communauté un an après sa mise en œuvre, soit en termes d'empowerment (niveau individuel), soit en termes de développement (niveau collectif). On voulait que le projet soit évalué par les participants : entendre d'eux ce qu'ils en pensent, quels sont les aspects positifs et quels sont les aspects négatifs. Qu'est-ce qu'il faut maintenir et qu'est-ce qu'il faut changer? Enfin, on souhaitait aborder le projet en termes d'actions futures, de projets potentiels et d'aspirations des communautés, par les communautés. En d'autres termes, on voulait entreprendre une ébauche de formulation d'une prochaine mission éventuelle, de façon qu'elle soit réalisée entre l'équipe et les partenaires communautaires. Pour ce faire, l'équipe a réalisé une mission d'évaluation sur place, dans la communauté, du 10 juin au 8 juillet 2009. S'agissant d'une évaluation d'empowerment, l'acte d'évaluation devenait en soi aussi un acte d'empowerment, dans la mesure où celui-ci était susceptible d'inciter, à plus ou moins long terme, les participants à exercer un esprit critique et à se positionner de manière autonome (Ninacs, 2008).

Afin d'obtenir les données, nous avons employé quatre méthodes. Premièrement, nous avons fait des entrevues individuelles avec tous les participants et avec des acteurs externes, ce qui a permis d'obtenir des informations subjectives (le point de vue des participants eux-mêmes) et objectives, c'est-à-dire les observations sur les changements chez les individus et de la communauté du point de vue d'observateurs privilégiés, tels

que l'agent de la *Fundação Nacional do Índio* (FUNAI), la missionnaire qui travaille avec les habitants de Sapukai, la directrice de l'école de Sapukai et le coordinateur de l'organisation sociale, aussi de de Sapukai, où se sont installées les deux missions du projet (2008 et 2009). Deuxièmement, nous avons organisé des *focus groups* entre les participants et entre les chefs des cinq villages. Les *focus groups* ont été animés par un membre de l'équipe, mais c'était surtout aux participants de prendre la parole et de donner la direction de la discussion. Troisièmement, nous avons développé comme méthode l'auto-évaluation créative (ou *focus groups* projets), selon laquelle chaque participant devait réaliser un produit (vidéo, photo, diaporama) évaluant le projet et définissant ce qu'ils veulent pour la suite. Finalement, les Guarani se sont réunis entre eux, sans la présence de membres de l'équipe, pour discuter de l'avenir du projet, ce qu'ils aimeraient comme formation, ce qu'il faut changer, adapter, et ce qu'il vaudrait mieux maintenir. À la fin de chacune des deux réunions entre les Guarani, les propositions étaient présentées à la directrice du projet. Un atelier de formation a aussi été réalisé afin d'établir un diagnostic de l'artisanat produit dans les villages et d'en améliorer la qualité par la valorisation de leurs propres langages esthétiques.

Les résultats de la mission, qui sont résumés dans le tableau 2 ci-dessous, montrent que le projet a exercé une « contribution » significative en termes d'empowerment vis-à-vis des participants.

**Tableau 2 – Résultats de la mission d'évaluation 2009**

<b>Critère</b>	<b>Exemple</b>
Estime de soi	Márcia, la petite fille du chef d'Araponga, se dit plus fière de soi après la mission de 2008.
Estime de ses compétences	Demécio est maître des constructions traditionnelles Guarani et se dit fier de transmettre cette connaissance dans son village. Le livre sur les constructions qu'il a produit lors de la mission 2008 a contribué à la prise de conscience de l'importance de son savoir-faire.

LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE  
TRANSNATIONALE

Perception de soi-même et de sa culture	Neuza se déclare fière d'être Guarani et que cette fierté a été plus évidente pour elle à partir du projet.
Prise de position en faveur de la communauté	Neuza a utilisé son livre sur l'histoire de son village dans le procès de démarcation de terre.
Utilisation des connaissances en faveur de la communauté	Demécion a utilisé son livre sur les constructions pour obtenir une subvention du ministère de la Culture pour la construction d'une maison de prière dans son village.
Leadership dans la communauté	Suite à la mission 2008, Maurício a participé à la production d'un documentaire sur le chef de Sapukai (João). À cette occasion, il a pu mettre en œuvre les connaissances acquises lors des ateliers.
Amélioration des conditions matérielles	Demécio a acheté une voiture pour le village avec la subvention obtenue auprès du ministère de la Culture, grâce aux outils de valorisation produits lors du projet.
Amélioration de la représentation politique	Miguel aide le chef de son village (Camboínhas) pour la démarcation de terre avec les connaissances acquises pendant la mission de 2008.
Amélioration de la concertation inter-villages	Lors des deux missions (2008 et 2009) les participants des cinq villages se sont organisés et ont pris des décisions conjointement sur l'avenir du projet.
Amélioration de la transmission de la culture	Au moins un participant de chaque village a continué son travail de documentation dans leurs villages respectifs.
Amélioration des institutions communautaires	À Sapukai, Maurício travail sur la construction de la maison d'accouchement et de la maison de couture. À Rio Pequeno Demécio et sa famille ont construit une maison de prière avec une subvention du ministère de la Culture (mentionné ci-

	dessus).
Amélioration des rapports inter-genres	Neuza aide son père avec les contacts institutionnels entre le village et les organismes publics. Márcia est devenue coordinatrice de la chorale de son village et est présentement préparée par son grand-père pour assumer un rôle de leader dans sa communauté.

### *Les enjeux politiques du village*

La mission de recherche nous a aussi permis de connaître certains enjeux politiques qui n'étaient pas clairs lors de la mission de 2008. Dans la tradition Guarani, l'autorité politique dans les villages est exercée par le chef et sa famille. Mais son pouvoir est basé plus sur le prestige et le respect que sur la coercition. En d'autres termes, le chef n'a pas un pouvoir d'État, il s'agit plutôt d'un conseiller, d'un sage (Cf. Clastres, 1974). Le chef est capable d'établir l'ordre dans le village en vertu de son influence, mais il ne peut pas faire valoir les lois (les règles et les mœurs du village) par la force. Il s'en suit que l'organisation politique des villages est très fragile. Les familles dominantes font beaucoup d'efforts afin de maintenir leur pouvoir, qui se transmet par héritage. À Sapukai, le pouvoir appartient à deux familles: la famille de João (da Silva) et la famille Benite ; ces deux familles constituent également l'élite du village. Selon la tradition Guarani, les grandes décisions doivent passer par le chef du village et, à Sapukai, cela n'est pas différent. João et sa famille essaient de centraliser les décisions importantes de Sapukai en tant que représentants légitimes selon la tradition.

La participation aux projets dans la communauté est devenue une façon de garder le pouvoir, soit à cause des rémunérations des participants aux projets, soit à cause des connaissances acquises. Pour cette raison, la famille da Silva essaye de « monopoliser » la participation aux projets qui ont lieu dans le village. Pour illustrer ce fait, ils n'ont pas été d'accord avec le traducteur portugais-guarani (Lukas) que nous avons embauché pour la mission de recherche, du fait qu'il n'appartenait pas à la famille da Silva. Cela a créé

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

une situation telle, que Lukas, pour des raisons internes, a préféré se retirer du projet et de ne plus travailler avec nous. Normalement, les chefs choisissent des gens de leurs familles pour participer aux projets. Pour eux, il s'agit surtout d'une question de contrôle du pouvoir dans leurs villages respectifs.

Néanmoins, plusieurs projets ont lieu à Sapukai, et cela échappe au contrôle des familles dominantes. Nous avons compté au moins sept projets dans le village outre celui de La Boîte rouge vif, dans plusieurs domaines (cuisine communautaire, pisciculture, élevage de poules, formation en informatique, atelier de produits en papier, production d'un documentaire, tourisme dans le village), et tous ces projets font l'objet de disputes internes. Si, d'une part, ces projets contribuent pour la démocratisation de la connaissance dans le village, de l'autre, ils déclenchent un processus de désorganisation politique et sociale, car le chef doit petit à petit partager son influence avec de nouveaux leaders émergents issus des familles moins favorisées. Il s'agit d'un dilemme auquel la communauté devra faire face dans les prochaines années, mais qui est inhérent à l'action même d'empowerment.

### *Le projet Guarani et la construction d'une identité transnationale*

L'une des caractéristiques les plus intéressantes de ce projet est qu'il part d'une « identité générale » entre membres de l'équipe et les participants, à savoir, l'identité d'« être autochtone », laquelle suppose une plus grande sensibilité par rapport aux problèmes subis par les communautés, car il s'agit de problèmes communs. Cela donne une perspective intérieure des enjeux, des besoins et même des valeurs. L'interaction entre les deux côtés au cours des missions a permis d'établir des liens et a favorisé la construction et l'approfondissement d'une identité transnationale entre les premières nations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Il est pourtant clair qu'il ne s'agit que d'une goutte d'eau dans l'océan. Par contre, l'interaction entre groupes qui partagent des valeurs et des intérêts communs, comme le cas du Projet Guarani, établit des liens transnationaux qui peuvent se consolider et s'élargir avec le temps, si l'interaction est durable.

De plus, nous soutenons que les projets de coopération transnationale pour le développement sont plus efficaces lorsqu'il y a une identité transnationale en voie de

consolidation. Le Projet Guarani, par exemple, possède certains avantages par rapport à de grands projets de développement international (Cf. Crewe et Harrison, 2002). L'un de ces avantages est que le projet ne voit pas la culture comme une barrière pour le développement, bien au contraire. La culture est vue, et cela est un pilier philosophique du projet, comme un levier «pour» le développement. La mise en valeur de la culture est précisément le point névralgique du travail mené par l'équipe. En outre, le projet souscrit à une définition communautaire du développement, c'est-à-dire que pour DCM, c'est aux communautés de définir ce qu'ils entendent par développement (Kaine, De Coninck, Bellemare, 2010). En vertu de l'identité entre les partenaires, le projet reconnaît les problèmes et les enjeux au sein de la communauté à partir d'une « perspective interne ». Étant donné que les deux côtés ont, d'une façon ou de l'autre, vécu des problèmes semblables. Finalement, le projet concilie deux choses souvent considérées antagonistes dans le domaine du développement international : la culture et la technologie (Crewe et Harrison, 2002). L'idée du projet est précisément d'utiliser les médias numériques pour préserver et diffuser la culture. Le processus d'apprentissage technologique lui-même est un exercice de valorisation de la culture et, par conséquent, un levier pour le développement communautaire.

Bref, l'identité transnationale, dont le Projet Guarani est un exemple, implique des rapports horizontaux et une plus grande sensibilité vis-à-vis des enjeux spécifiques des communautés locales. Le partage identitaire, pour plus large que ce soit, favorise la mise en valeur de la culture et des traditions locales. Cette perspective rend moins probable des préjugés portant sur ce qui constitue effectivement le développement.

## **CONCLUSION**

Dans un contexte de mondialisation et d'interdépendance complexe, la coopération transnationale pour le développement est devenue une modalité importante du développement international. Dans ce cadre, les projets de coopération dans lesquels il y a une identité entre les partenaires ont plus de chance d'avoir du succès, car ils évitent les problèmes associés aux rapports asymétriques entre les agents du développement et les bénéficiaires. À cet égard, le projet Valorisation et diffusion de la culture Guarani constitue un exemple illustratif, car, outre le partage de valeurs et intérêts communs, il

## LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DE L'IDENTITE TRANSNATIONALE

maintient une relation « horizontale » entre les partenaires, c'est-à-dire que, comme il est sous-entendu dans le terme « coopération », les deux côtés sont bénéficiaires d'un apprentissage commun et réciproque. Cela dit, les agences de financement du développement international devraient inclure l'identité transnationale comme un critère d'évaluation pertinent dans les projets de coopération.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brett, E. A. 2009. *Reconstructing Development Theory: International Inequality, Institutional Reform and Social Emancipation*. New York: Palgrave.
- Clastres, P. 1974. *La société contre l'État*. Paris: Minuit.
- Crewe, E. et HARRISON, E. 2002. *Whose Development? An Ethnography of Aid*. Londres et New York.
- Edwards, M. 1999. « International Development NGOs : Agents of Foreign Aid or Vehicles for International Cooperation », *Non Profit and Voluntary Sector Quarterly*, 28 (4).
- Ferguson, J. 1997. « Anthropology and Its Evil Twin: 'Development' in the Constitution of a Discipline », *International Development and the Social Sciences*. Berkeley: University of Californie Press.
- Kaine, E., DUBUCK, E. « Design et culture matérielle ». Texte non-publié.
- Kaine, E., DE CONINCK, P. BELLEMARE, D. 2010. Pour un développement social durable des individus et des communautés autochtones par la recherche action/création: le design et la création comme leviers de développement. À paraître.
- Keohane, R. et NYE, J. 1977. *Power and Interdependence: World Politics in Transition*. Boston et Toronto: Little, Brown and Company.
- Ninacs, W. 2008. *Empowerment et intervention. Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec: PUL.
- Wendt, A. 1992. « Anarchy is What States Make of It: The Social Construction of Power Politics », *International Organization*, 46 (2): 391-425.